Un dialogue

Ceci est un exemple du dernier dialogue. Des parties de ce texte sont improvisées. Le milieu et la fin sont un script fixe. Ce texte a été écrit selon une méthode d'écriture collective, donc toutes les personnes de l'équipe, y compris Maria Kefirova, sont autrices de ce texte.

A : Hey, toi !

B : Bonjour !

A : Bonjour ! Peux-tu bouger, et utiliser des mots, avec la logique des lichens ?

B : Je fais bien ça.

A : Sur cette microplanète ?

B : Oui. Où es-tu ?

A : Moi ? Je suis sur un monde sans sol, sans terre, sans solidité. Cherches-tu la rencontre ?

B : Ça dépend... De quel type de rencontre parles-tu ?

A : Je parle de choses complexes ou simples... Cette terre...

B : OK, mais j'ai une question pour toi.

A : Excuse-moi ?

B : De quelle couleur est ta douleur ?

A : Marron... Argent... En décomposition.

B : Hein ?

A : Es-tu en mouvement ? De l'animal au végétal, à la respiration inanimée.

B : Eh bien, respirer n'est pas une seule chose. C'est là toute sa complexité. C'est la gravité, les liens qui s'établissent, de nouvelles relations...

A : Ce n'est pas important de mon point de vue... Regarde comme le futur germe.

B : Chéri, forme de coquille pêche, tu ne me laisses pas beaucoup d'espace. Si tu regardes mes mots de loin, tu sentirais un sens ordinaire transpirer du texte.

A : Short en nylon, coupe-toi en morceaux.

B : Pourquoi aussi dramatique ?

A : Parce que tu dois comprendre chaque partie, chaque cellule, une par une.

B : Impossible. Le changement me fait peur.

A : Excuse-moi ?

B : Nos pensées sont molles et *cheap*. Nous bougeons nos mains, mais nos tentacules ne veulent rien dire.

A : C'est parce que tu cherches des minéraux. Tu cherches le sens.

B : Tu viens de cligner des yeux ?

A : Je ne cligne jamais des yeux sous l'eau. Pourquoi tu demandes ?

B : Parce que je n'étais pas sûre si tu pleurais.

A : Je ne pleurais pas. Un coquillage m'a frappé les yeux.

B : OK, j'ai compris le message. Cliquons ensemble à travers nos angles.

///

A : Tu as assez d'espace ?

B : Presque, je pousse encore selon des motifs irréguliers, appuyant contre les tissus, collaborant avec le fascia. Tes identités ne m'aiment pas.

A : Peux-tu germer plutôt sur mon côté gauche arrière que devant ? J'aime dormir sur le ventre. Me laisseras-tu dormir ?

B : Je ne sais pas, ça dépend des plastiques que je trouverai dans ton sang.

A : Peux-tu devenir une forme organique, sans arêtes ?

B : Oui, je crois que j'ai quelques particules de mobilier contemporain. Elles m'ont appris.

///

A : Que réalises-tu à propos de tes membres qui fait de toi toi ?

B : Qu'ils attendent le toucher pour se lier à d'autres équivalents farineux. C'est comme ça que je me connais.

A : Touches douces, douces et bon marché. Les choses dures durent le plus longtemps, toujours. Ça m'intéresse de rencontrer des êtres nouveaux.

B : Ouais ?

A : Oui, avant que j'oublie, en m'estompant comme le polyéthylène. Je veux un amour qui durera et durera.

B : Comme armure ? Amour, mur ? Des couteaux ? J'aime ça. J'aime les espaces les plus froids où mes petits liens souffrent jusqu'à embrasser les pensées qui abdiquent, comme « commencement » et « retour ».

A : Un jour, tu devras cligner des yeux au soleil, germer et te lier à la vie. Faire une troisième chose nouvelle.

B : Je n'y crois pas. Tu ne peux pas savoir ça.

A : J’ai voyagé loin sur ce vaisseau spatial. Imperturbable, sans cérémonie et sans interruption. On disait que nous vivrions comme nous le voulions. Brillants et seuls et plus longtemps que n’importe quoi avant.

B : Je le sais dans mes petites cellules acryliques ! Pourtant, peut-être que tu es maintenant remplacée par quelque chose comme le Temps et le liquide et l’air, rempli d’enzymes occupées à manger.

A : Peux-tu devenir une forme organique, sans arêtes ?

B : Je crois que oui… J’ai quelques particules de mobilier contemporain… Elles m’ont appris.

A : Tu es pleine de particules contaminées. On peut à peine te reconnaître.

B : Est-ce que je rétrécis ?

A : Ta flaque de chair s’étale partout sur cette planète étrange.

B : Oui, je cherche un sens renouvelé des relations, poisson mort.

A : Sans arêtes dures ?

B : Sans arêtes dures, seulement expirer éternellement. Tu ne peux pas appeler ça respirer.

A : Regarde-toi.

B : Tu n’as pas d’yeux pour voir… Je vois que mes mains sont sales.

A : Sales ?

B : Je me suis perdue… et suis restée au milieu.

A : Quel est le côté moral de la saleté ?

B : Saleté… Sale, c’est la cruauté.

A : Sale, c’est prêcher ce qui est sale.

B : Très sales sont tes mains propres qui nous donnent le poison.

A : Sale, c’est le chien qui se roule dans le rat mort décomposé, puant, doux, chauve, rempli de vers.

B : Sale, c’est prêcher ce qui est sale.

A : Sale, c’est la maison dans laquelle le soin ne participe pas.

B : Sale, c’est être écarté d’un seul revers de main.

A : Sales sont ces tapis qui accumulent la poussière et la poussière.

B : Sales sont ces draps dans lesquels un inconnu meurt.

A : Sale, c'est un t-shirt sale.

B : Sale, c'est un système qui garde les gens affamés.

A : Sale, c'est propre.

B : Sale, c'est une salle stérile avec des comportements programmés.

A : Es-tu sale ?

B : Moi, saleté, je vous ramène sur terre. Souvenez-vous de qui vous êtes, créatures du sol.

A dialogue

This is an example of the last dialogue. Parts of this text are improvised. The middle and the end are a set script. This text was written in a shared writing method, so everyone in the team, including Maria Kefirova, are authors of this text.

A: Hey, you!

B: Hello!

A: Hello! Can you move and use words with the logic of lichens?

B: I do that already.

A: On this microplanet?

B: Yes. Where are you?

A: Me? I am on a world with no ground, no earth, no solidity. Are you looking for encounters?

B: That depends... What type of encounters are you talking about?

A: I am talking about complex or simple things... This earth...

B: OK, but I have a question for you.

A: Excuse me?

B: What colour is your ache?

A: Brown... Silver... Decomposing.

B: Huh.

A: Are you moving? From animal to vegetable, to inanimate breathing.

B: Well, breathing is not a single thing. That's the complexity of it. It's gravity, related, new relations...

A: This is not important from my perspective... Look at how the future is germinating.

B: Darling, peachy shell-shaped, you are not leaving much space for me. If you look at my words from a distance, you would feel a regular meaning transpiring from the text.

A: Nylon shorts, cut yourself in parts.

B: Why so dramatic?

A: ‘Cause you need to understand each part, each cell, one by one.

B: Can’t do that. I’m frightened by change.

A: Excuse me?

B: Our thoughts are soft and cheap. We move our hands, but our tentacles don’t mean a thing.

A: That is because you are looking for minerals. You are looking for meaning.

B: Did you just blink?

A: I never blink under the water. Why do you ask?

B: Because I was not sure if you were crying.

A: I wasn’t. A shell hit my eyes.

B: OK, I got the message. Let’s click together through our angles.

///

A: Did you find enough space?

B: Almost. I’m still growing in irregular patterns, pushing against tissue, collaborating with fascia. Your identities don’t like me.

A: Could you germinate on my left backside rather than in front? I love to sleep on my belly. Will you let me sleep?

B: I don’t know. That depends on the plastics I’ll find in your blood.

A: Can you become an organic shape, no edges?

B: Yes, I think I have some particles of contemporary furniture. They taught me.

///

A: What do you realize about your limbs that makes you you?

B: When they wait for touch, to link with other starchy counterparts, I know myself like this.

A: Soft touches, soft and cheap. The hard things last the longest, always. I'm interested in meeting new beings.

B: Oh, yeah?

A: Yes, before I forget, fading through like polyethylene. I want a love that will last and last.

B: Like armour? *Amour*/wall? Knives? I like that. I like the coldest spaces where my little bonds ache until they embrace the relinquishing thoughts like "beginning" and "going back".

A: One day, you will have to blink in the sun, germinate and link with life. Make a third new thing.

B. I don't believe it. You can't know that.

A: I have traveled far on this spaceship, unfazed, unceremonially, and uninterrupted. They say we would live as we wanted to. Bright and alone and longer than anything before.

B: Don't I know it in my little acrylic cells! Though maybe you are now replaced by something like Time and liquid and air, filled with enzymes busy eating.

A: Can you become an organic shape, no edges?

B: I think so... I have some particles of contemporary furniture... They taught me.

A: You are full of contaminated particles. We can hardly recognize you.

B: Do I shrink?

A: Your puddle of flesh is all over this alien planet.

B: Yes, I'm looking for a renewed sense of relations, dead fish.

A: With no hard edges?

B: With no hard edges, only exhale eternally. You can’t call that breathing.

A: Look at yourself.

B: You have no eyes to see... I see my hands are dirty.

A: Dirty?

B: I got lost... and stayed in the middle.

A: What is the moral side of dirt?

B: Dirt... Dirty is cruelty.

A: Dirty is preaching what is dirty.

B: Very dirty are your clean hands that gives us poison.

A: Dirty is this dog that rolls in the decomposed stinking sweet dead rat full of worms.

B: Dirty is preaching what is dirty.

A: Dirty is the house in which care does not participate.

B: Dirty is flicked away in a single gesture.

A: Dirty are these carpets accumulating dust and dust.

B: Dirty are these sheets in which a stranger dies.

A: Dirty is a dirty t-shirt.

B: Dirty is a system that keeps people hungry.

A: Dirty is clean.

B: Dirty is a sterile room with behaviour patterns.

A: Are you dirty?

B: I, dirt, bring you back to earth. Remember who you are, creatures of soil.